

**L'INSTITUT FRANCISCAIN DE SPIRITUALITE
(DE L'UNIVERSITE PONTIFICALE D'ANTONIANUM - ITALIE)**

ET

L'UNIVERSITÉ MUSTAFA KEMAL (HATAY-TURKIE)

IX SYMPOSIUM DE TARSUS-ANTIOCHE

« L'APOTRE PAUL DE TARSE A ANTIOCHE : ARCHEOLOGIE, HISTOIRE, RELIGION »

26-28 JUIN 2005

**L'HOMME
CHARNEL, PSYCHIQUE ET SPIRITUEL**

**- COMBAT SPIRITUEL ET CHARNEL -
SELON L'EXEGESE DE L'APOTRE PAUL ET DE SAINT JEAN
CHRYSOSTOME**

**CONFERENCIER
METROPOLITE DR. PAUL YAZIGI**

METROPOLE GRECQUE ORTHODOXE D'ALEP, D'ALEXANDRETTE ET DEPENDANCES

B.P. 6976 ALEP – SYRIE

TELEPHONE : + 963 21 4660670 - FAX: + 963 21 4660671

EMAIL: SECRETARY@ALEPPORTHODOX.ORG

WEB SITE: WWW.ALEPPORTHODOX.ORG

Table des matières

Introduction

A- Ame et Corps, le combat spirituel et charnel

1. Préliminaire
2. Le corps de l'homme dans la perspective d'après-chute et eschatologique
3. La relation entre le corps et l'âme
4. L'immortalité de l'âme
5. La priorité de l'âme et sa dignité
6. Ame vivante et âme morte
7. La vie biologique et les énergies spirituelles de l'âme
8. La chair, le corps et l'âme du point de vue du combat spirituel

B- L'homme charnel, psychique et spirituel

C- «L'homme» selon l'Écriture Sainte

Conclusion

INTRODUCTION

Le monde contemporain offre une pluralité d'anthropologie. Chacune d'elles est basée sur une cosmo théorie, reflète une religiosité et affecte, d'une manière ou d'une autre, les énergies spirituelles de l'homme.

Entamer un dialogue avec cette pluralité d'anthropologie n'est possible que par une exploitation de l'anthropologie chrétienne, une anthropologie qui ne peut être abordée que par la connaissance et la communion avec Jésus Christ. C'est une vérité qui a été exprimée et établie par l'enseignement et le témoignage des Pères de l'Eglise. Se discipliner sur leur enseignement n'est pas uniquement nécessaire mais aussi l'unique approche pour dialoguer avec l'homme contemporain, d'une part, pour lui exposer la vision chrétienne de l'homme, et d'autre part, pour défier à leurs sources les divers courants anthropologiques du monde.

En abordant la richesse de la Tradition Chrétienne, nous avons choisi d'examiner une part de toute la thématique, celle de l'homme sous ces trois aspects: charnel, psychique et spirituel. Dans ce sens, nous garderons en vue l'interrelation entre l'âme et le corps, ainsi que le combat que l'homme mène dans son apparente duplicité, celle du corps et celle de l'âme.

Dans cette perspective, comme nous avons choisi d'examiner notre thème suivant la Tradition Orthodoxe, il nous est impératif de faire référence au grand apôtre des nations, Saint Paul. Et particulièrement dans ce cas, l'exégèse qu'a établie Saint Jean Chrysostome des lettres de ce dernier, s'impose comme la plus authentique.

A- AME ET CORPS, LE COMBAT SPIRITUEL ET CHARNEL

1. Préliminaire

Il est possible à l'homme de bénéficier des conséquences de la Chute Originelle, ou mieux dire, de bénéficier des mesures thérapeutiques que Dieu a pourvues après la chute en vue d'assurer un environnement pédagogique dans lequel l'homme puisse évoluer, et même profiter de Satan de son existence. En effet, la prévalence du mal et du péché ainsi que le royaume de

Satan ne constituent pas en eux-mêmes un impératif qui induit l'homme à commettre le péché. L'état d'après-chute donne l'impression que la nouvelle situation prête plutôt à la prospérité du péché. Tout au contraire, cette impression aurait être véridique si elle était considérée à l'écart de la Sagesse divine et de l'amour de Dieu pour la race humaine. C'est précisément cette perspective que prône Saint Jean Chrysostome afin de défendre non seulement la liberté absolue de l'homme avant la chute contre toute forme de violence exercée à son égard, mais aussi de sa liberté d'après-chute qui lui permet d'atteindre à sa perfection.

2. Le corps de l'homme dans la perspective d'après-chute et eschatologique

Dès le début, Saint Jean Chrysostome ne considère pas que le corps (σώμα), après la chute, comme l'initiateur du péché. Les expressions pauliniennes qui décrivent le corps comme celui du péché, ou celui de la mort, etc., pourraient être mal interprétées et comprises un reproche contre le corps, et ceci uniquement quand elles sont considérées sans leur fondement eschatologique¹. Par exemple, quand Saint Jean Chrysostome explique le verset de Saint Paul «*Que le péché ne règne donc point dans votre corps mortel...*»², il dit que l'apôtre n'est pas en train d'accuser «*le corps mortel*» d'être la cause du péché. En réalité, il est en train de consoler. Consoler est devenu une nécessité, depuis que la victoire sur le péché est devenue une difficile tâche et demande une grande force et beaucoup de 'philosophie' (φιλοσοφία)³. C'est pourquoi, l'apôtre Paul utilise ici le terme 'mortel' dans une connotation temporelle et eschatologique. En effet, il veut dire: «*cette mortalité, en tant que situation, aura une fin*». Pareille méditation console l'homme alors qu'il supporte les contrariétés du combat, lui donne courage et stimule son zèle, et rend de la sorte sa victoire une tâche plus facile⁴. Le péché règne non seulement par un corps mortel, mais aussi par la paresse. C'est en fait le sens des mots de l'apôtre Paul: «*pour vous rendre obéissants à leurs passions [de vos corps mortels]*», expression qu'il explique juste après en disant: «*Le corps est un moyen (μέσον) pour l'exercice de la vertu et du mal, tout à fait comme une arme*»⁵. L'œil, par exemple, est un instrument dont la fonction est de voir, mais la faculté de voir d'une bonne ou d'une mauvaise manière est l'œuvre de l'intention (προαίρεση). Dans la même perspective, quand l'apôtre Paul invite «*à être crucifié avec le Christ*», «*pour la destruction du corps du péché*», Saint Jean Chrysostome explique que quand l'apôtre Paul utilise le terme 'corps' il ne désigne pas le corps humain comme tel mais plutôt la méchanceté dans sa totalité. La même chose s'applique quand il parle du «*vieil homme*» désignant par là le

mal dans sa totalité. De la même manière on peut comprendre l'exhortation de l'apôtre Paul de faire mourir au monde les membres du corps⁶.

L'apôtre Paul désigne aussi le corps comme «*corps de mort*». En effet, c'est la mort qui s'est emprise du corps et non le corps qui a introduit la mort. C'est de cette manière que l'on dit qu'un captif appartient aux barbares, non parce qu'il est barbare d'origine et qu'il est comme tel, mais plutôt parce qu'il est en leur possession⁷. Dans cette même perspective, quand il interprète l'expression de l'apôtre Paul «*de se dépouiller de son corps*», en référence au verset (2 Cor. 5,4), Saint Jean Chrysostome explique que le corps n'est pas considéré comme 'mauvais', ni qu'il est simplement question du corps, mais il parle plutôt de la corruption en contraposition avec l'incorruptibilité. Il dit qu'on ne gémit pas pour la manière dont on se débarrassera du corps, «*mais que l'on se hâte d'être délivré de la corruption qui lui est inhérente*»⁸. De cette manière, il nous fournit une interprétation eschatologique du fait que l'apôtre Paul ne rejette pas le corps, mais qu'il gémit de la corruptibilité du corps et désire que la vie vienne, cette vie qui engloutira non le corps mais sa corruptibilité («*afin que ce qui est mortel soit englouti par la vie*»). Selon Saint Jean Chrysostome, l'apôtre Paul a en vue la forme eschatologique du corps et le moment quand ce corps revêtira son incorruptibilité. S'il est en train de gémir, c'est à cause de la présente situation, une situation qui est une altération de la beauté originelle et une aliénation de la volonté de Dieu, du moment que Dieu a créé l'homme, non pour le laisser mourir, mais «*pour œuvrer à son immortalité*»⁹. Dans ce sens, quand l'apôtre Paul dit: «*les aliments sont pour le ventre et le ventre pour les aliments; et Dieu détruira l'un comme les autres*»¹⁰, il n'est pas en train de condamner le corps, mais de prophétiser l'état eschatologique où l'homme ne mangera ni ne boira. Ce qui est condamné ici est l'extravagance immodération de l'âme. Par ailleurs, Saint Jean Chrysostome remarque que l'apôtre Paul continue en disant: «*mais le corps n'est pas pour l'impudicité mais pour le Seigneur*»¹¹. En plus, interprétant le verset (Rom. 7,5), Saint Jean Chrysostome dit que l'apôtre Paul «*désigne que le principe (αρχή) de la méchanceté (πονηρία) est ailleurs. Il provient des pensées actives (ενεργούντων λογισμών) et non des membres actifs (ενεργουμένων μελών)*»¹². Ainsi il est devenu clair que Saint Jean Chrysostome, à travers son prisme eschatologique, réfute les mauvaises interprétations des principaux versets des lettres de l'apôtre Paul.

3. *La relation entre le corps et l'âme*

Pour Saint Jean Chrysostome, la relation entre le corps et l'âme pourrait être comparée à la relation entre «*le cavalier*» et «*le cheval*»¹³, ou encore entre «*le bateau*» et «*le capitaine*»¹⁴, ou même entre «*la dame*» et «*sa servante*»¹⁵, etc. En utilisant de telles comparaisons, il transfère la responsabilité des actions du corps à l'âme. De cette façon, à l'âme est donnée une importance plus grande que le corps, alors que le corps (σάρκα) est considéré comme «*inférieur*» à l'âme. Néanmoins, ceci n'implique pas que le corps et l'âme se combatte l'un l'autre, ni que le corps est vilain. Tout au contraire, ces comparaisons mettent le ton sur l'harmonie et la responsabilité, comme il est évident de l'exemple du «*guitariste et de sa guitare*», ou du «*bateau et de son capitaine*». Par conséquence, il est inutile de prendre soin du corps quand l'âme est négligée. En se referant à ce renversement de la hiérarchie des valeurs, Saint Jean Chrysostome ajoute: c'est le cas qu'on pourrait observer quand la servante passe bien son temps, alors qu'une pareille négligence ne confère aucun bénéfice à sa dame sur le lit de mort¹⁶. En outre, voulant montrer combien l'âme est précieuse, il prend à témoin l'apôtre Paul: en effet, quand il avait puni le Corinthien après avoir été pris commettant la fornication, il avait livré son corps à «*Satan*», comme à un rude maître (παιδαγωγός), «*pour la destruction de la chair*»¹⁷. Mais il a agi ainsi dans le but de sauver son âme. Un exemple similaire lequel il énumère aussi est celui de Job¹⁸. Ailleurs, il enseigne que l'âme est celle qui sauvera le corps, car quoique le corps ait souffert ce n'était qu'à cause du péché de l'âme; si l'âme se conduit à nouveau vertueusement, le corps sera aussi participant de la gloire de l'âme¹⁹.

L'homme est certainement une créature de 'double nature' (διφύεζ), une seule entité psychosomatique, où le corps est vu comme instrument de l'âme qui exprime ses énergies (ενέργειεζ), un instrument convenable en tout pour agir de concert avec les énergies de l'âme «*philosophe*»²⁰. Pourtant, quelqu'un pourrait se demander jusqu'à quel point le corps pourrait bel et bien 'épouser' l'âme et ces besoins, surtout que c'est le corps qui rend l'âme aveugle. Mais on pourrait y répondre aisément: ce n'est pas du tout le corps qui aveugle l'âme, mais plutôt le luxe. Le luxe est l'ennemi non seulement de l'âme mais aussi du corps nourri, car le corps en relation avec l'âme «*devient plus faible au lieu de devenir plus fort*»²¹.

4. *L'immortalité de l'âme*

Pour Saint Jean Chrysostome, l'essence de l'âme (ψυχή) est incompréhensible (ακατάληπτο). Il en est ainsi du fait qu'elle existe. En effet, si on mutile un membre du corps, les autres membres ne mourront pas. L'âme y reste toujours, mais nous ne savons pas de quelle manière²². «L'âme a une essence (ουσία) incorporelle et immortelle et a une grande suprématie sur le corps»²³. Si l'âme des animaux est leur sang, ce n'est pas la même chose quand il est question de l'âme humaine²⁴. Il n'y a de doute pour Saint Jean Chrysostome concernant l'immortalité de l'âme. En aucun cas, ce fait n'est mis en doute ni dans la philosophie ni dans l'idolâtrie. Il est inutile de dire que l'âme est immortelle non à cause qu'elle l'est de par sa propre nature (φύσει), comme une âme sans commencement (ἀναρχη) et sans naissance (αγέννητη), mais à cause de Dieu qui «a soufflé en elle un souffle de vie»²⁵ et veut qu'elle soit immortelle. En effet, Il voulait que l'on vive éternellement: l'âme n'est immortelle qu'à cause de la volonté explicite de Dieu²⁶. C'est Dieu qui a fait don à l'homme d'une âme immortelle pour qu'il puisse jouir du royaume éternel. «Les créatures irrationnelles sont utiles uniquement pour la vie présente», alors qu'il nous a été donné «une âme immortelle, pour que l'on puisse se tenir à côté du Roi éternellement jusqu'à la fin des temps»²⁷.

5. La priorité de l'âme et sa dignité

Le principal avantage que l'âme acquiert en regard du corps se reflète dans son agilité (ευκίνητο). En effet, la noblesse psychique de l'âme (ψυχική ευγένεια) ou sa morbidité ne peuvent être considérées comme des constituants de l'âme par nature (φύσει), alors que la beauté physique appartient physiquement (φύσει) au corps et reste non transférable, car tout ce qui appartient à la nature est «inébranlable et non transférable». L'âme peut subir toute sorte d'altération, car tout ce qui est psychique dépend de l'intention (προαίρεση) et n'appartient pas à la nature (φύση)²⁸. Comme application directe de cette vérité dans une perspective éthique, quelqu'un pourrait affirmer qu'il n'y a pas de maladie d'âme qui soit incurable²⁹; chaque maladie de l'âme ayant les médicaments qui lui conviennent. C'est précisément pour ces raisons qu'il est étrange pour Saint Jean Chrysostome de voir les hommes prendre soin de leurs corps plus que de leurs âmes, allant même jusqu'à déformer sa beauté (quoique chose impossible), alors qu'ils négligent la dignité de l'âme et sa beauté, à un moment où l'amélioration de leur âme est à leur portée. C'est pour cette raison que Saint Jean Chrysostome

recommande un changement catégorique et radical de préoccupations de sorte que le soin et l'attention nécessaires soient centrés sur l'âme³⁰.

6. Ame vivante et âme morte

Quand Saint Jean Chrysostome parle de nourrir l'âme il utilise l'image du pain et du vin: dans la mesure où le pain est pour le corps, de même la parole (λόγος) l'est pour l'âme. Ainsi, à chaque fois que l'on voit quelqu'un manger des pierres, on doute immédiatement qu'il s'agit d'un homme; on doit de même savoir que si quelqu'un nourrit son âme de non sens (αλογία), au lieu de la parole (λόγος), ceci implique qu'il a perdu son identité humaine. En fait, l'Écriture dit: *«l'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu»*³¹. Dans le contexte de la vie présente, quelqu'un pourrait observer que le corps est en vie du fait qu'il agit; de même, il peut discerner la vie de l'âme par ses énergies (ενέργειες). Marcher, boire, ou se tenir debout sur ses pieds ne peuvent être considérés comme énergies (ενέργεια) de l'âme humaine. Au contraire, ceci *«montre que cet homme est une créature irrationnelle sous forme humaine»*³², selon Saint Jean Chrysostome. Le riche sans pitié dans l'Évangile de Saint Luc, lequel était habitué à manger, à boire et à s'amuser, est l'exemple de celui dont l'âme n'exerce aucune activité (ενέργειες). L'âme de l'homme et ses énergies sont interdépendantes: quand l'âme de l'homme meurt, ses énergies s'évanouissent; vice versa, l'absence de ses énergies est une preuve de la mort de l'âme. Car, quand Satan se hâte et frappe l'âme, alors si l'âme est morte, elle ne sentira rien; et si Satan lui vole ses trésors, elle reste inactive. Si l'âme n'est pas nourrie, elle meurt. Elle ne se décomposera pas en liquide et en cendres comme le corps, mais *«elle est réduite à un état plus pire, celui de l'ivresse, de la colère, de l'avidité, de l'amour incongru et de désirs inopportuns»*. Par exemple, Joseph avait une âme vivante, alors que la femme Egyptienne en avait une morte. Job et l'apôtre Paul ont montré à travers leurs activités spirituelles qu'ils avaient une âme vivante. C'est ce que l'apôtre Paul avait l'intention de dire quand il écrit: *«celle (la veuve) qui vit dans les plaisirs est morte, quoique vivante»*³³.

7. La vie biologique et les énergies spirituelles de l'âme

Généralement, Saint Jean Chrysostome veut à travers son exégèse montrer clairement que la vie biologique du corps ne constitue pas un attribut caractéristique de l'être humain, ni un signe

qui le distingue de toutes les créatures vivantes. L'élément caractéristique de l'homme est son énergie spirituelle (πνευματική ενέργεια), une réalité qu'on ne peut entièrement comprendre que quand l'âme est réceptive des énergies de l'Esprit Saint³⁴. En effet, la dimension eschatologique de l'Éthique Chrétienne, dans la perspective anthropologique de Saint Jean Chrysostome, distingue entre la vie biologique elle-même (comme entité séparée) et la vie de l'homme: la vie biologique n'embrasse pas la totalité de la vie de l'homme, alors que cette dernière embrasse aussi bien la vie biologique que la vie spirituelle, celle de l'âme vivante et du travail de la vertu. L'homme vivant n'est pas défini par le fait qu'il respire ou qu'il regarde le soleil, mais parce qu'il accomplit sa responsabilité de réaliser de bonnes actions, d'avoir soin de tout ce qui tient à la vie véritable, celle qui est à venir. En ce qui touche la vie de l'homme, on est amené à affirmer que «βιώναι» ne signifie pas «ζην»; La vie ne peut être confondue avec l'existence, ni la mort avec la non-existence³⁵. La vie selon Saint Jean Chrysostome est le travail de la vertu, le soin de la vie véritable, l'existence d'une âme vivante. S'il est inutile de couvrir le corps d'un mort «*d'un habit à la mode*», il va de soi qu'il est futile de couvrir une âme morte d'un «*beau corps*». Dans une perspective eschatologique, la mort atteindra le corps ainsi que l'âme. Si la mort de l'âme est dangereuse, au contraire, la mort du corps est utile puisqu'elle stimule la perfection morale et conduit l'homme à sa destination originelle. La mort du corps a lieu naturellement (φύσει), et non volontairement (προαίρεσει), et de ce fait elle est «*rapidement démantelée*». Au contraire, la mort psychique tient à la volonté (προαίρεση) et est considérée comme un crime, c'est-à-dire comme un péché ; par conséquent, elle «*n'est pas démantelée du tout*»³⁶. L'enseignement de l'apôtre Paul est très caractéristique à cet égard: la résurrection d'une âme morte est bien supérieure à la résurrection des [corps des] morts.

8. La chair, le corps et l'âme du point de vue du combat spirituel

Celui qui veut nourrir son âme et vivre dans la piété (ευσέβεια) est persécuté, si ce n'est par le péché qui règne dans le monde, alors ce serait sans aucun doute par Satan lui-même, ou même par ses propres passions, comme dit l'apôtre Paul: «*la chair désire contre l'esprit*»³⁷. Pour que quelqu'un réalise sa décision de nourrir son âme il a besoin «*d'être philosophe* (φιλοσοφείν), car une telle entreprise est belle et bien à l'opposé du confort (ἀνεση)». Pour cette raison, l'apôtre Paul dit: «*je traite durement mon corps et je le tiens assujéti*», faisant allusion à l'exercice de la violence et à la ténacité du combat que rencontreront ceux qui

veulent soumettre leur corps³⁸. Ailleurs, il dit aussi: «*malgré que l'homme extérieur se détruit, notre homme intérieur se renouvelle de jour en jour*»³⁹.

Il y a certains qui mal interprètent le verset (*Gal. 5, 17*) et revendiquent que l'apôtre Paul est en train de diviser l'homme en deux substances opposées, montrant par là que l'âme mène un combat contre la chair. Pourtant, ce n'est pas vrai selon Saint Jean Chrysostome. En fait, ce dernier remarque que l'apôtre Paul «*n'appelle pas la chair ici corps*», puisque le corps n'est pas considéré dans la catégorie des facteurs qui «*causent l'action (από τα κινούντα)*» ou qui «*stimulent le mouvement (από τα ενεργούντα)*», mais dans la catégorie des facteurs qui «*sont mis en mouvement (από τα κινούμενα)*» ou qui «*subissent l'action (από τα ενεργουμένα)*»⁴⁰. Dans cette perspective, interprétant le verset: «*je traite durement mon corps et je le tiens assujetti*», il remarque que l'apôtre Paul ne parle point de «*réfuter*», ni de «*punir*», car «*la chair n'est pas un ennemi*»⁴¹.

Dans l'Écriture, le mot «*chair*» ne désigne pas simplement le corps. En fait, Saint Jean Chrysostome soulève à cet égard le point suivant: «*il n'appelle pas chair seulement la nature (φύση) du corps, mais la mauvaise intention (προαίρεση)*». Par ailleurs, l'apôtre Paul dit: «*vous ne vivez pas selon la chair mais selon l'esprit*», et «*ceux qui vivent selon la chair ne sauraient plaire à Dieu*». Selon l'interprétation de Saint Jean Chrysostome, l'apôtre ne veut pas dire que l'on doit mortifier notre chair, car Paul lui-même a une chair aussi. En fait, dans le contexte de ce verset paulinien, «*chair*» signifie «*la pensée (λογισμός) terrestre*», la pensée paresseuse et déplacée. Une telle pensée n'a pas sa source dans le corps mais elle est bien considérée un crime de l'âme paresseuse. Quand l'apôtre dit: «*les œuvres de la chair sont manifestes... l'impudicité, la dissolution, les inimitiés, les querelles, les jalousies, les querelles*»⁴², si quelqu'un pourrait attribuer au corps la responsabilité de l'impudicité, il ne peut le rendre aussi responsable de la colère, de la jalousie, etc. Jusqu'alors, il est clair que lorsque l'apôtre Paul utilise le mot 'chair', il désigne par là la préoccupation charnelle et non le corps lui-même. Les mots 'chair', 'corps' et 'âme' n'ont pas toujours le même sens dans l'Écriture. Par exemple, 'la chair du Christ', c'est-à-dire son corps, désigne l'Église. Par conséquent, user le mot 'chair' pour désigner les préoccupations charnelles n'est pas un reproche à l'encontre du corps⁴³. Saint Jean Chrysostome va jusqu'au point de comprendre le mot 'esprit' (πνεύμα) non pas l'âme

vivante, c'est-à-dire l'élément spirituel de l'homme, mais le 'Saint Esprit', et ceci sans nier le rôle de l'âme.

Il en résulte que le combat de chair et d'esprit désigne le combat entre préoccupation charnelle (σαρκικό φρόνημα), celle des mauvais désirs et de mortalité, d'une part, et le Saint Esprit qui est Donateur de vie, d'autre part. En aucun cas, ce n'est point un combat ontologique entre le corps et l'âme, mais un combat moral de vie ou de mort. Saint Jean Chrysostome écrit à ce sujet: *«c'est quoi l'inimitié? C'est l'inimitié de l'âme contre le corps, du mal contre la vertu»*. En fait, il s'agit du combat d'une âme morte ou vivante⁴⁴.

B- L'HOMME CHARNEL, PSYCHIQUE ET SPIRITUEL

En suivant le raisonnement vu précédemment, si 'chair' désigne la 'préoccupation' (φρόνημα) charnelle, de même *«l'homme charnel»* (σαρκικός άνθρωπος) est celui qui vit selon 'la préoccupation de la chair' (φρόνημα της σαρκός), dans le luxe, l'extravagance, l'avidité, et tout péché⁴⁵. Il est celui qui se complait aux plaisirs charnels, *«celui qui est attaché au monde présent et ses affaires pour toujours, loin de l'énergie de l'Esprit»*. Cette personne, ayant mis de côté *«l'esprit»* (νοῦς) et le *«principe (souveraineté)»* (αρχή) de l'âme, *«devient entièrement dévoué à la chair»*⁴⁶ et regarde toute chose par ses yeux charnels par lesquels *«personne ne peut apprendre les choses divines»*. De la même manière, *«l'homme psychique»* (ψυχικός άνθρωπος) est celui qui *«examine les choses par son intelligence (διάνοια) seulement»*⁴⁷. Comme l'affirme Saint Jean Chrysostome, les yeux charnels et la logique (λογική) ne sont pas aptes à connaître correctement les choses divines, puisque, n'ayant pas une correcte connaissance des choses de ce monde, comment pourraient-ils examiner l'homme lui-même usant uniquement de la logique (λογική) et de l'intelligence (διάνοια)? Il en résultera sûrement beaucoup de folie et provoquera tellement de raillerie⁴⁸, car *«il n'est pas suffisant d'avoir un corps ou une âme quand on est dépourvu de l'assistance divine»*. En effet, sans *«l'assistance divine»*, c'est-à-dire l'encouragement et le renforcement divin, l'homme non seulement ne peut voir correctement, mais aussi se préoccupe des choses perverses. C'est une réalité qui n'a rien à voir avec la nature des choses observées, mais à la faiblesse de l'homme qui *«ne peut*

comprendre qu'il est soumis à un examen spirituel (ανακρίνεται πνευματικώς)». En d'autres termes, il n'est pas conscient qu'il a besoin de la foi⁴⁹.

Pour cela, le corps et l'âme ne sont suffisants pour que l'homme atteigne la perfection. Sans aucun doute, il a besoin de ce qui révèle son humanité, c'est-à-dire sa spiritualité (πνευματικότητα)⁵⁰. Car personne n'aime ou ne hait simplement parce qu'il est un être humain, mais du fait qu'il est une telle ou telle personne⁵¹, c'est-à-dire un bon ou mauvais homme.

«*L'homme spirituel*» (πνευματικός άνθρωπος) met en valeur toutes les dimensions de l'homme: il est la nouvelle créature, celle que Dieu voulait depuis l'origine, quand Il a fait le premier mouvement créateur, c'est-à-dire en créant la matière, et a donné à l'homme la responsabilité de conduire la création jusqu'à son ultime accomplissement spirituel (αποπνευμάτωση), ou mieux dire, jusqu'à sa christification (χριστοποίηση) à l'image de Dieu (c'est-à-dire du Christ)⁵². C'est un homme qui, malgré que le temps passe, ne vieillit pas, mais au contraire, se renouvelle, ayant en possession plus de connaissance et d'expériences, devenant de plus en plus vigoureux, de plus en plus fort. Il est né pour vivre. La loi naturelle n'a pas de pouvoir sur lui. Dans ce sens, la naissance n'est pas pour cet homme la première étape vers la mort. La nature du corps de l'homme spirituel ne change pas, mais le corps devient un corps spirituel, un corps purifié de la préoccupation charnelle (σαρκικό φρόνημα). Saint Jean Chrysostome résume toute cette approche en utilisant le verset de l'apôtre Paul: «*vous ne vivez pas dans la chair mais dans l'esprit*». Comme il l'explique, la nature du corps ne «*change*» pas, mais elle «*acquiert des ailes*». En d'autres termes, le corps est spiritualisé (αποπνευματώνεται). Ce qui arrive peut être comparé au fer, quand, placé dans le feu, devient comme le feu, alors que sa nature reste la même⁵³. De la même manière, l'homme spirituel, après avoir acquis des ailes, devient comme un «*ange*». Il habite apparemment sur terre, mais en examinant sa préoccupation (φρόνημα), il est déjà monté au ciel⁵⁴. Dans ce cas, non seulement son corps a été conduit par son âme, mais aussi son âme a été conduite par l'Esprit. Saint Jean Chrysostome affirme à cet égard que celui qui sert l'Esprit et est sous sa direction ne peut être maître de sa propre opinion (γνώμη), car il a choisi de se soumettre en toute chose à l'autorité de l'Esprit. Néanmoins, être sous la direction de l'Esprit Saint présuppose un ascétisme, une vie pure, une vie qui transcende les préoccupations charnelles. C'est une

approche que Saint Jean Chrysostome fonde sur les mots de Dieu à l'adresse de Noé: «*mon esprit ne contestera pas à toujours avec l'homme, car l'homme n'est que chair*»⁵⁵.

L'homme spirituel ne rejette pas le corps. Il le purifie par la grâce de Dieu. Il est l'homme à l'image et à la ressemblance de Dieu. Il participe de la grâce de Dieu et y est en communion⁵⁶. L'homme 'charnel', et même l'homme 'psychique', est loin d'être à la ressemblance de Dieu, que l'on atteint par le travail de la vertu. Un tel homme n'est pas véritablement un homme. Il a déformé son humanité. A la fin, c'est un homme déformé.

D'autre part, l'homme spirituel, usant des yeux du corps ainsi que des yeux de la foi, connaît tout ce qui a trait à l'homme 'charnel' et à l'homme 'psychique', c'est-à-dire à l'incroyant. Saint Jean Chrysostome explique que l'homme spirituel acquiert, en plus de la connaissance de la nature des choses de ce monde, une connaissance supérieure: celle des choses à venir et leurs valeurs, celle de la forme du monde à la fin, ce qui attend les pécheurs non repentants, ce dont les justes jouiront, et la connaissance que les choses de cette vie n'ont aucune valeur en eux-mêmes. Tout au contraire, l'homme charnel ou psychique ne doute même pas de la présence d'une pareille connaissance⁵⁷. A ce niveau, Saint Jean Chrysostome compare cet homme à un aveugle qui ne peut voir ce que l'homme spirituel a la faculté de voir, ou à un illettré qui, recevant une lettre, n'y voit que le papier et l'ancre. L'homme spirituel, bien à l'opposé, est comparé à un homme éduqué qui peut lire, percevoir la voix (de l'expéditeur) à travers le papier et converse avec lui. Cet homme, possédant l'expérience donnée par le Saint Esprit comme une œil supplémentaire, voit plus profondément et perçoit toutes les choses cachées aux autres. Ces yeux sont véritables et ont plus de valeurs que les yeux du corps⁵⁸.

C- « L'HOMME » SELON L'ECRITURE SAINTE

L'homme (άνθρωπος) est supérieur aux créatures irrationnelles non seulement selon la chair, mais uniquement selon sa dimension spirituelle. La dignité (ευγένεια) de l'homme et généralement sa supériorité ne sont pas confinées à son profil charnel, comme par exemple à sa faculté de voir ou d'entendre, facultés par lesquelles plusieurs animaux lui sont supérieurs,

mais prévalent par sa possibilité et son habilité d'accéder à la connaissance de Dieu et à la vie de vertu et piété (ευσέβεια): «*nous sommes pires que le cochon quand on est nu de vertu*», écrit caractéristiquement Saint Jean Chrysostome⁵⁹. Dans son commentaire de la Parabole du Riche et de Lazare, il remarque que, dans le cadre de l'Évangile, aucun nom n'est attribué au riche car Dieu ne le considère pas comme un homme, ayant perdu sa dignité humaine. En effet, la richesse accumulée par le pillage montre que le riche est un loup et non un homme. Le riche « *a perdu sa dignité moyennant la ruse* ». L'homme n'est pas reconnu comme tel par son profil extérieur mais intérieur. C'est comme l'arbre qui est reconnu non par son feuillage mais par son fruit⁶⁰. Suivant une autre interprétation, Saint Jean Chrysostome remarque que le mot 'homme' (άνθρωπος) dans l'Écriture désigne le saint, le vénérable, alors qu'elle désigne les pécheurs par les expressions comme «*chairs*»⁶¹, «*chiens*», «*chevaux*», «*serpents*», «*loups*»⁶². «*Homme*» est celui qui est destiné à la vie véritable, alors que la «*multitude*» est plutôt considérée comme une substance destinée au feu. De cette façon, la loi spirituelle devient claire: «*mieux vaut un seul qui accomplit la volonté de Dieu, qu'une multitude qui Lui est désobéissante*»⁶³. Le prophète Elie était seul alors que tout le monde ne lui était pas digne. Ailleurs dans la Bible, seul Noé est appelé 'homme' parmi tous ceux qui lui étaient contemporains, car il est le seul à avoir sauvegardé l'image de l'homme qui n'est autre que la pratique de la vertu. Tous les contemporains de Noé avaient trahi la dignité de la nature humaine par leurs mauvaises intentions et s'étaient abaissés à l'état des créatures irrationnelles⁶⁴.

Si, dans le jugement du monde, l'homme est l'homme charnel et psychique, comme le remarque parfaitement Saint Jean Chrysostome, alors, pour l'Écriture et pour l'Éthique Chrétienne, l'homme n'est pas celui qui a simplement des pieds et des mains, ni celui qui a la raison, mais celui qui pratique courageusement la piété et la vertu. En fait, l'Écriture appelle Job 'homme' uniquement pour ses vertus. Toujours dans la même perspective, Saint Jean Chrysostome définit l'homme comme étant celui qui révèle les énergies (ενέργειες) de l'âme et sa disposition (διάθεση) à accomplir les choses spirituelles et divines. Dans sa classification finale, Saint Jean Chrysostome affirme catégoriquement qu'homme est seulement «*le travailleur de la vertu*» et «*l'homme spirituel*». En plus, l'apôtre Paul a utilisé le même critère quand il a classifié les hommes. Comme le souligne Saint Jean Chrysostome, richesse et les choses semblables n'ont pas constitué le critère de l'apôtre Paul pour une classification

pareille. En fin de compte, ayant en esprit cette approche, on pourrait comprendre la raison pour laquelle Isaïe, tout en entrant à Jérusalem, n'a pu voir d'hommes⁶⁵.

CONCLUSION

En conclusion, il est devenu clair que, selon Saint Jean Chrysostome, la décision de l'homme à devenir un «*monstre*» ou un «*ange*» n'est pas du tout affectée par la situation d'après-chute. Tout dépend de sa volonté. Malgré que l'homme vive dans une situation dramatique, il ne perd pas sa souveraineté, c'est-à-dire sa liberté. Etre un homme charnel ou spirituel n'est pas un constituant de la nature de l'homme mais l'œuvre de sa volonté. En fait, les hommes spirituels partagent la même nature humaine que les hommes charnels. En plus, ils vivent dans le même contexte et sous les mêmes conditions. C'est le témoignage que porte l'Écriture de diverses manières. Nombreux sont les changements qui ont eu lieu, où des publicains sont devenus des apôtres, où des disciples sont devenus des traîtres, où des prostituées et des voleurs sont devenus vertueux, où des magiciens se sont inclinés avec révérence, et où, généralement, des incroyants sont devenus des croyants.

En somme, tous les changements précédents auraient pu avoir uniquement lieu volontairement (προαιρέσει) et non naturellement (φύσει). Si tout ce qui a trait à la vertu ou au mal a lieu naturellement, alors il n'y aurait aucun espoir ou aucune possibilité de changer⁶⁶.

NOTES

¹ Voir *Rom.* 6, 6; 24 et *2 Cor.* 5, 4.

² *Rom.* 6, 12.

³ La pratique de la vertu est devenue plus difficile qu'auparavant. Elle «a besoin de beaucoup plus de philosophie»: *Homélie sur l'épître aux Rom.* 11, 3, PG 60, 487 etc. *Homélie sur l'épître aux Rom.* 12, 3, PG 60, 498 etc.

⁴ *Homélie sur l'épître aux Rom.* 11, 2-3, PG 60, 486-7.

⁵ «Ne livrez pas vos membres au péché ... offrez à Dieu vos membres comme des instruments de justice», *Rom.* 6, 13.

⁶ *2 Cor.* 4, 10.

⁷ *Rom.* 7, 24 et *Homélie sur l'épître aux Rom.* 13, 4, PG 60, 512.

⁸ *Homélie sur l'épître aux 2 Cor.* 10, 1-2, PG 61, 467-8. *Homélie sur l'épître aux Rom.* 13, 4, PG 60, 512.

⁹ *Homélie sur l'épître aux 2 Cor.* 10, 2, PG 61.

¹⁰ *1 Cor.* 6, 13.

¹¹ *Homélie sur l'épître aux 1 Cor.* 17, 1, PG 61, 140.

¹² *Homélie sur l'épître aux Rom.* 12, 4, PG 60, 499 et 13, 2, PG 60, 509, ainsi que *Rom.* 7, 5: «car, lorsque nous étions dans la chair, les passions des péchés provoquées par la loi agissaient dans nos membres, de sorte que nous portions des fruits pour la mort».

¹³ *Homélie sur les Acts des apôtres* 29, 4, PG 60, 220.

¹⁴ *Homélie sur l'épître aux Rom.* 13,2, PG 60, 509.

¹⁵ *Homélie sur Mat.* 55, 4, PG 57, 544.

¹⁶ Ibid.

¹⁷ *1 Cor.* 5, 5.

¹⁸ *Homélie sur le Psaume* 48 5, PG 55, 229. De même, «et que servira-t-il à un homme de gagner tout le monde, s'il perdrait son âme? Ou, que donnerait un homme en échange de son âme» (*Mat.* 16, 26). Y a-t-il un père qui préfère sa maison à son fils? De même, Dieu ne préférera point le monde à la place de l'âme de l'homme, cette âme qui a été achetée à un prix, celui du sang très précieux de Son Fils (*1 Cor.* 7, 23), comme le souligne Saint Jean Chrysostome.

¹⁹ *Homélie sur l'épître aux 1 Cor.* 15, 2, PG 61, 120-1.

²⁰ *Homélie sur l'épître aux 1 Cor.* 39, 8 PG 61, 345.

²¹ Ibid.

²² Voir «*Sur l'incompréhensibilité de Dieu*», Malingrey, A.-M., Sources Chrétiennes, t. 28, p. 295.

²³ *Homélie sur Gen.* 13, 3, PG 53, 107. Le lien et la relation entre l'âme et le corps ont toujours préoccupé la pensée humaine. Dans certains domaines comme la psychologie et la psychanalyse, ainsi que Freud, on prétend que l'âme se trouve le cerveau ou dans le cœur de l'homme. Une telle théorie a été réfutée aujourd'hui par la transplantation du cœur ou par les opérations chirurgicales du cerveau (Decorticate). De toute façon, ce point n'appartient pas à ces domaines scientifiques, du moment que l'âme ne peut être localisée en usant des méthodes comme l'histologie ou la pathologie. Voir Doctor Traboulsi, A., *Orthodox vision of man*, édition An Nour, Beyrouth 1989, p. 58-60.

²⁴ *Lev.* 17, 4

²⁵ *Homélie sur Gen.* 12, 5, PG 53, 103.

²⁶ *Homélie sur Jean* 31, 5, PG 59, 182-4. *Homélie sur l'épître aux 1 Cor.* 7, 5, PG 60, 90-1. Voir Romanides, J., *Le péché des Protoplastes*, 2^{ème} édition, Athènes 1989 (en Grec). Karmiri, I., *L'enseignement dogmatique de Saint Jean Damascène*, Athènes 1940 (en Grec).

²⁷ *Homélie sur Jean* 31, 5, PG 59, 182-4. Voir Romanides, *Le péché des Protoplastes*, 2^{ème} édition, Athènes 1989, p. 118.

²⁸ *Catéchèse* 1, 10, Sources Chrétiennes, t. 50, p. 113.

²⁹ *Lettre à Théodore* 2, 15, PG 47, 299.

³⁰ *Catéchèse* 8, 21-22, Sources Chrétiennes, t. 50, p. 258-9.

³¹ *Mat.* 4, 4.

³² *Homélie sur l'épître aux 2 Cor.* 16, 3, PG 61, 438 etc.

³³ *1 Tim.* 5, 6.

³⁴ Voir Yazigi, Hierod. Paul, *Eschatologie et Ethique – La base eschatologique de la vie en Christ selon Saint Jean Chrysostome*, Thessalonique 1992, p. 44 etc (en Grec).

³⁵ Voir *Homélie sur l'épître à 1 Tim.* 13, 3-4, PG 61, 438 etc. Dieu a créé le monde de rien et a donné l'existence à la création selon Sa volonté. La mort ne signifie pas un retour au vide et à la non existence. Voir Traboulsi, A., *Orthodox vision of man*, édition An Nour, Beyrouth 1989, p. 34. Voir encore, *Homélie sur Gen.* PG 53, 345. *Homélie sur l'épître aux 1 Cor.* PG 61, 143. *Homélie sur l'épître aux Col.* PG 62, 318. *Homélie sur le pauvre Lazare* PG 48, 1021. Voir Moulard, A., *Saint Jean Chrysostome, Sa vie, Son oeuvre*, Paris 1949, p. 123. Zizioulas, J., «Apantisis», *Sinaxi* 3 (1982), p. 80 etc (en Grec).

- ³⁶ *Homélie sur l'épître à 1 Tim.* 13, 3-4, PG 567-9. C'est pour cette raison que Saint Jean Chrysostome affirme que, selon l'Écriture, il y a des vivants qui ont mourus (*1 Tim.* 5, 6) et des morts qui sont vivants (Abraham, Isaak, ... (*Mat.* 22, 32)). Voir *Homélie sur l'épître aux Rom.* 13, 7-8, PG 60, 517-20: Ceux qui vivent en pratiquant la vertu sont les seuls vivants, alors que ceux qui vivent par les plaisirs sont déjà morts. Voir *Homélie sur l'épître aux Rom.* 11, 5, PG 60, 489. *Homélie sur l'épître aux Eph.* 4, 1, PG 62, 31. Grégoire Palamas, *Lettre à Xénia*, PG 150, 1049; *Chapitres Moraux*, PG 150, 1152-3.
- ³⁷ *Homélie sur le pauvre Lazare* 3, 6, PG 48, 1000. Voir *Gal.* 5, 17.
- ³⁸ *Homélie sur le pauvre Lazare* 3, 6, PG 48, 1000. Voir *1 Cor.* 9, 27.
- ³⁹ *Homélie sur l'épître aux Eph.* 13, 2, PG 62, 95-6. Voir *2 Cor.* 4, 16.
- ⁴⁰ *Homélie sur l'épître aux Gal.* 5, 5, PG 61, 672. *Homélie sur l'épître aux Rom.* 12, 4, PG 60, 499; 13, 2, PG 60, 509. Voir l'âme désire: *Psalms* 83, 2; *1 King* 20, 4; *Sagesse Sirach* 18, 30; *Psalms* 41, 2.
- ⁴¹ *Homélie sur l'épître aux 1 Cor.* 23, 1-2, PG 61, 190.
- ⁴² *Gal.* 5, 19-21. Voir *Homélie sur l'épître aux Gal.* 5, 5, PG 61, 672.
- ⁴³ *Ibid.* *Homélie sur l'épître aux 1 Cor.* 42, 1, PG 61, 361 etc.
- ⁴⁴ *Homélie sur les Acts* 37, 3, PG 60, 266-7. *Homélie sur l'épître aux 1 Cor.* 42, 1, PG 61, 361 etc. *Homélie sur Gen.* 12, 5, PG 53, 103.
- ⁴⁵ *Homélie sur l'épître aux Eph.* 5, 4, PG 62, 40-2. *Homélie sur l'épître aux 2 Cor.* 3,3, PG 61, 408. *Homélie sur l'épître aux 1 Cor.* 42, 1, PG 61, 361 etc. Voir *Rom.* 8, 6.
- ⁴⁶ *Homélie sur l'épître aux 1 Cor.* 7, 5, PG 61, 60-1: A ce point, Saint Jean Chrysostome clarifie que l'appellation «préoccupations charnelles» n'est pas une diffamation du corps du moment qu'il est impossible de pécher sans la participation de l'âme. *Homélie sur l'épître aux 2 Cor.* 3, 3, PG 61, 408.
- ⁴⁷ *Homélie sur l'épître aux 1 Cor.* 7, 5, PG 61, 60 etc.
- ⁴⁸ *Homélie sur l'épître aux 1 Cor.* 7, 5, PG 61, 60-1. See *1 Cor.* 2, 14.
- ⁴⁹ *Homélie sur l'épître aux Eph.* 5, 4, PG 62, 40-2. *Homélie sur l'épître aux 2 Cor.* 3, 3, PG 61, 408: «... et il se trouvera seul sans l'énergie de l'Esprit, ayant la possibilité d'aller n'importe où, de se perdre où qu'il veut ».
- ⁵⁰ Dans la Théologie Orthodoxe, le terme grec «πνευματικός άνθρωπος» que l'on trouve dans les épîtres de l'apôtre Paul définit la moralité de l'homme par le terme «πνευματικότητα». Dans la Théologie Occidentale, le terme spiritualité va de paire avec la vie religieuse et morale du croyant, à l'opposition avec la vie mondaine des non croyants. Voir Mantzarides, G., *Vie spirituelle Orthodoxe*, édition Pournara, Thessalonique 1986, p. 18 (en Grec). Voir Hoeffe, O., "Spiritualité", Dictionnaire de la Morale, Paris 1983, p. 190-1.
- ⁵¹ *Homélie sur l'épître aux Col.* 8, 1, PG 62, 352.
- ⁵² *Ibid.*
- ⁵³ *Homélie sur l'épître aux Rom.* 13, 8, PG 60, 518. Voir *Rom.* 8,8. Voir Mantzarides, G., *Vie spirituelle Orthodoxe*, édition Pournara, Thessalonique 1986, p. 149 (en Grec).
- ⁵⁴ *Homélie sur l'épître aux Rom.* 13, 7, PG 60, 517.
- ⁵⁵ *Gen.* 6, 3. *Homélie sur l'épître aux 2 Cor.* 3, 3, PG 61, 408.
- ⁵⁶ Voir «A propos des prophéties non claires...» 2, 5, PG 56, 182: Comme Saint Jean Chrysostome l'a remarqué, l'homme est spirituel à cause «des énergies de l'Esprit qui sont en lui». Voir Mantzarides, G., *Vie spirituelle Orthodoxe*, édition Pournara, Thessalonique 1986, p.19 (en Grec).
- ⁵⁷ *Homélie sur l'épître aux 1 Cor.* 7, 5, PG 61, 60-1.
- ⁵⁸ *Homélie sur l'épître aux 1 Cor.* 7, 1, PG 61, 55-6. *Homélie sur Gen.* 28, PG 53, 259. Selon lui, la foi est l'œil plus crédible que les yeux physiques: *Catéchèse* 8, 6, Sources Chrétiennes, t. 50, p. 251.
- ⁵⁹ *Homélie sur l'épître aux Phil.* PG 7,6, PG 62, 237-8.
- ⁶⁰ *Homélie sur le pauvre Lazare* 6,4, PG 48, 1032-3. Dans ce sens, Saint Jean Chrysostome remarque que Jésus, en nommant Lazare, reconnaît en lui une personne aimée pour sa vertu et sa patience, alors que ne point avoir daigné nommer le riche souligne bien son refus de reconnaître cet homme ainsi que sa gloire. Il a uniquement souligné sa souffrance parce que sa gloire était un simple mirage, tandis que sa souffrance était bien une réalité.
- ⁶¹ *Homélie sur les Acts* 8, 3, PG 60, 74. *Homélie sur «Ceux qui ont quittés...»* 1, PG 51, 68.
- ⁶² *Homélie sur l'épître à 1 Tim.* 13, 4, PG 62, 569.
- ⁶³ *Sagesse Sirach* 16, 3.
- ⁶⁴ *Homélie sur Gen.* 23, 3, PG 53, 201.
- ⁶⁵ *Homélie sur l'épître aux Rom.* 2, 5, PG 60, 406. Voir *Is.* 50,2.
- ⁶⁶ *Homélie sur l'épître aux 1 Cor.* 2, 3, PG 61, 22; *Homélie sur Jean* 1, 3, PG 59, 28; *Homélie sur Mat.* 59, 2, PG 57, 575-6.